FEUILLETON DU 5 JANVIER. — N. 69

LA Fille de l'Aiguilleur

par Ely-Montclerc

TROISIEME PARTIE

XIII

— Maman, objecta timidement Claire, et l'imprimeur... l'Amérique... la jeune fille ?

Fanny Henriot éclata d'un rire bruyant.

— Des craques, mes enfants, des craques, tout ça.

Il n'y a rien de vrai dans mon histoire ; mais je voulais vous forcer à vous entendre...

J'ai réussi, pas ?...

Pour ma peine, j'ai bien mérité, je crois, qu'on m'embrasse aussi un peu...

— Claire, ma Claire chérie, murmurait le jeune homme éperdu.

— Reginald ! soupirait Claire ravie.

* * *

Cependant M Lasserre vieillissait beaucoup.

Depuis quelques mois, sa santé allait s'affaiblissant chaque jour.

Une crise aiguë de goutte le tenait au lit, et le médecin craignait une issue fatale sous peu.

Il ne s'illusionnait guère sur son état, l'excellent homme, et c'est avec le plus grand calme qu'il voyait s'approcher le terme de sa vie.

Méthodique jusqu'à la fin, il mettait bon ordre à ses affaires et se préparait au grand voyage avec la même sérénité que s'il se fût agi seulement d'une expédition lointaine.

Il consolait sa chère Mme Henriot, Claire, sa « benjamine » et Reginald, pour lequel il éprouvait une affection véritable.

Il leur disait d'accepter comme lui-même, paisiblement, la mort inévitable et de ne pas se désespérer.

— Vous êtes jeunes, mes enfants, leur dit-il un matin après les avoir réunis autour de son lit, vous avez l'avenir devant vous, l'avenir brillant plein de promesses, plein de joies.

Même s'il vous apporte des chagrins vous les accepterez avec philosophie, car vous serez deux pour supporter ces peines, deux pour faire le chemin de la vie si dur parfois...

Moi j'étais seul, sans affection, sans famille, et le sort est bon puisqu'il me permet de mourir au milieu de vous tous, que j'aime et qui m'aimez...

Disons-nous adieu courageusement.

Claire, j'ai pensé à toi, ma chérie...

Quelques économies amassées lentement m'ont permis de te laisser dix mille francs pour ta dot...

Vous, ma chère Mme Henriot, afin de vous remercier de vos bons soins durant tant d'années, je vous ai constitué une rente de trois cents francs...

Toi, Reginald, je te donne ma bibliothèque...

Ne me dites pas merci, mes amis, mais pensez à moi quelque fois, et soyez toujours bons, honnêtes et droits.

La nuit suivante, M. Lasserre mourut...

La goutte était montée au cœur et l'avait emporté presque subitement.

Il fut sincèrement pleuré par nos trois amis, qui lui rendirent pieusement les derniers devoirs.

Mais rien désormais ne retenant plus en Angleterre Mme Henriot, elle décida sans peine Reginald à quitter ce pays.

Quoique habitant Londres depuis plusieurs années, jamais la brave femme n'avait pu parfaitement s'y acclimater.

Parisienne de naissance, elle ne se sentait vraiment à l'aise que dans son cher Paris.

Aussi fut-ce avec une joie véritable que le retour au pays natal se décida.

— Certes, dit Fanny, tant que M. Lasserre aurait vécu, je serais demeurée avec lui n'importe où, le cher homme, mais puisqu'il est parti, je n'ai plus rien qui m'oblige à demeurer dans ce pays de brouillards, et c'est sans regrets que je le quitte...

Tu verras, Reginald, comme il est beau, mon Paris, et je suis sûre que tu l'aimeras bientôt autant que moi.

Une semaine plus tard, Mme Henriot et Claire, escortées de Reginald, s'embarquaient sur un des paquebots faisant le service de Douvres à Calais et le jour même arrivaient à Paris.

XIV

Malgré tous leurs efforts, les Trousseller, constamment en quête depuis la mystérieuse disparition de Reginald, ne pouvaient arriver à le retrouver.

Ils avaient, comme on sait, perdu avec lui non seulement une source de profits assez estimable, mais aussi l'espérance toujours déçue et pourtant jamais abandonnée de tirer un jour profit du secret que William Gardner avait emporté dans la tombe avec lui...

Pendant qu'ils se livraient à ces recherches, ils ne négligeaient pas pour cela les mille métiers infâmes dont ils tiraient leur subsistance...

Un jour que Trousseller était allé chez un recéleur juif de Houndeditch avec qui il était depuis longtemps « en affaires » et qui consentait à échanger quelques pièces d'argent contre les maigres butins de ses vols, il trouva son vieil ami Moïse Bosch (c'était son nom) occupé à emballer en paquets distincts, d'un côté, les loques infectes qui composaient son étalage, et de l'autre les quelques hardes de sa garde-robe personnelle, comme s'il se disposait à déménager :

— Ah ! s'écria Trousseller, désespéré à la pensée que son principal débouché allait lui être ainsi fermé, est-ce que vous nous laissez, master Bosch ?

— Oui, mon petit ange, répondit Bosch, et plus vite que tu ne penses, je te l'assure. Ce soir, j'aurai quitté Londres...

En parlant ainsi, le recéleur retirait l'espèce de robe de chambre plus de cent fois rapiécée qu'il portait toujours sur lui, et endossait une longue redingote d'aspect plus confortable.

— Mais vous voilà donc millionnaire ! s'exclama encore Trousseller en contemplant d'un regard désespéré le pantalon sans genoux et la veste sans coudes qui le protégeaient, lui, plutôt en théorie que pratiquement contre les rigueurs de la température.

— Oui mon fiston, me voilà riche.

Demain matin, j'embarque pour la France et vogue la galère !

Mission d'importance ! Mes vieux jours sont désormais assurés.

— Pour le coup, il ne me reste plus qu'à piquer une tête dans la Tamise, gémit Trousseller.

Si vous partez, que pourrai-je devenir ?

Ne connaîtriez-vous pas au moins quelque étudiant en médecine qui me donnerait à l'avance de mon cadavre de quoi tirer avant de mourir une dernière bordée ?

En prononçant ces paroles le petit homme était près de fondre en larmes.

Le fait est que ni lui ni sa femme n'avaient rien mangé depuis vingt-quatre heures.

Le recéleur parut touché du désespoir de son « fournisseur », touché autant que le permettait sa sentimentalité plutôt rudimentaire.

— Mon garçon ! dit-il, j'ai pitié de toi et je suis décidé à faire quelque chose en ta faveur.

— Ah ! master Bosch, que de reconnaissance ! cria l'ancien médecin, en tendant promptement vers le recéleur ses deux paltes noires et décharnées.

— Pour qui me prends-tu, l'ami, se récria master Bosch.

Tu veux de l'argent ? Je crois que tu es ivre, mon cher !

Non ! ce que je veux te donner conciliera mieux les intérêts de ta dignité avec ceux de ma bourse.

Je vais te donner... un bon conseil.

— Un conseil ! gémit Trousselier avec une grimace des plus significatives.

— Oui, l'ami, et un conseil qui te vaudra mieux qu'une poignée de shellings !

Et se penchant à l'oreille de Trousselier, afin d'être entendu de lui seul, master Bosch lui dit quelques mots, puis, le congédiant :

— Crois-moi, l'ami, termine-t-il, et fais ce que je dis.

Tu n'auras pas, tu verras, à t'en repentir.

Une après-midi, quelques jours après cette conversation, une réunion singulière se tenait dans une très modeste chambre, au sixième étage d'une assez belle maison, dans la rue qui porte le nom de Kings-Cross road.

Il y avait là le petit Tommy, dans ses vêtements de travail qu'on apercevait sous un grand mac-farlane, Tommy, le clown bien connu du public londonien.

Tommy, en ce moment en représentation au Sangers National Amphithéâtre, avait trouvé le moyen d'arrondir, d'une façon on ne peut plus confortable, ses gains comme figurant burlesque, avec ses profits comme pickpocket.

Il se montrait dans cette dernière spécialité tout à fait remarquable et depuis une vingtaine d'années déjà les innombrables voleurs à la tire de la grande cité le considéraient comme leur maître incontesté.

Son habileté « dans la partie » était merveilleuse et, chose admirable, jamais, au cours de ses « opérations », le petit homme n'avait eu maille à partir avec la police anglaise, dont ses ruses déjouaient toutes les précautions.

Ce bizarre personnage se tenait là, non pas assis, mais accroupi sur une table, les jambes repliées sous lui et les mains allongées sur ses pieds.

Auprès de lui se tenait, dans un vieux fauteuil d'Utrecht tout dépenaillé, master David Lawson, aussi illustre dans la corporation des recéleurs que Tommy dans celle des pickpockets.

(A suivre).

---

mes toutes vivantes et qui avaient l'argent de l'acheteur.

Deux employés la suivirent — de quoi se mêlaient-ils — ils virent la subtile acheteuse laisser tomber un portefeuille sur le trottoir de la rue Nationale et passer comme si de rien n'était.

Le malheur voulut qu'une honnête femme passât — il y a des horribles gens qui sont d'une maladresse ! — l'honnête femme ramassa l'objet et ostensiblement, comme si elle espérait que son geste lui valût une médaille d'or, le rendit à la voleuse.

Tête de celle-ci, que les employés conduisirent au commissariat du 1er arrondissement, devant M. Langevin.

Comme le gendarme, ce commissaire est sans pitié, il perquisitionna chez Marie Dewingard et découvrit des vêtements, des coupons d'étoffes et pour 28 francs de cartes postales, le tout provenant des Galeries Lilloises, magasin que la prévenue honore de ses préférences.

Marie Dewingard a profité de ce que, en raison de sa situation intéressante on la laissait en liberté provisoire, pour regagner la Belgique, son pays natal.

Les menus faits que nous relatons lui valent quatre mois de prison.

DANS LE PETRIN. — René Ducateau portait chez les clients de M. Pottier, boulanger, rue Henri-Kolb, les petits pains tout chauds du premier déjeuner.

Il y portait aussi les factures dont il touchait consciencieusement le montant qu'il oubliait de verser à son patron. Le total de ses oublis s'élève à 349 francs, nous pessons les centimes. Coût : quatre mois de prison.

AFFAIRES DIVERSES. — J.-B. Delesalle, de Frelinghien, aime la chasse ; il l'aime tant qu'il chasse sans permis. Résultat : il attrape un lièvre et 50 fr. d'amende.

— Aug. Debuse, 31 ans, journalier à Seclin, était « mûr » le 8 décembre. Il glissa sur le trottoir et cassa la vitrine de Mme Estelle Duvillers, 50 fr. d'amende pour ce fâcheux faux pas.

— Pierre Adam, de Thumesnil, écope de 48 heures de prison et 50 fr. de dommages et intérêts pour avoir détérioré le physique de M. E. Dobbelaere, dans la figure duquel il avait voulu entrer la tête en avant.

— J.-B. Hazebrouck a fait la même chose, le 25 novembre, à Lille, sur la personne de M. C. Belleville. 6 jours de prison avec sursis.

Bulletin Colombophile

— Eh bien, mon cher Leroux, et les pigeons, ça marche ? me demandait le jour du nouvel an un de mes anciens amis d'école que je n'avais pas vu depuis une dizaine d'années.

— Ça marche très bien, comme tu vois, puisque pour éviter d'avoir des embarras inutiles, je mets au pot ceux qui ne me conviennent plus. Je plumais deux pigeons qui, par le temps glissant de la semaine dernière, s'étaient cassé la patte en prenant leurs ébats.

— Je te vois toujours le même, me répondit-il, toujours farceur, et, ce qui est beaucoup mieux, appliquer de suite le remède à employer pour éviter d'avoir à faire plus tard ce que tu fais aujourd'hui. C'est très bien, mais crois-tu que le moyen que tu conseilles d'employer pour avoir les pigeons en état avant la séparation ne porte aucun préjudice à leur santé ?

— Non, voici pourquoi : le pigeon en couvant se repose ; le mâle, content et jaloux de ses œufs, s'ébat, voltige dans le pigeonnier d'une planche à l'autre et dans son vol cloque des ailes, prouver indice qu'il conserve la vigueur de ses muscles. Et pourquoi d'ailleurs cela porterait-il préjudice à leur état physique. Je sais fort bien que la majeure partie des amateurs craignent que leurs pigeons ne soient malades de ne pouvoir dégaver leur mourse dès que les œufs seront arrivés au terme de l'éclosion. Déjà, à ce sujet, les avis sont partagés ; les uns prétendent que les glandes muqueuses du jabot ne commencent à faire leur bouillie alimentaire que lorsque le jeune sort de l'œuf. D'autres, au contraire, que la bouillie se forme dès que les pigeons nourriciers sentent le jeune remuer dans l'œuf. Je ne tacherai pas que ce sont ces derniers qui sont dans le vrai, car, remarquez-le bien, dès le seizième ou dix-septième jour de la couvaison, les pigeons deviennent sombres, taciturnes et mangent très peu.

Et d'ailleurs pourquoi entrer dans toutes ces explications.

J'ai conseillé de faire couver sur des œufs artificiels, il n'y a donc aucun danger que les pigeons se ressentent de la couvaison, puisque la bouillie ne se forme que lorsque le jeune remue dans l'œuf ou qu'il en sort. Du 17e au 21e jour de la couvaison, le couple sera décoiffé, mais le 23e jour le mâle sera plus animé que jamais, et la femelle abandonnant son nid s'abandonnera amoureusement aux roucoulements du mâle. C'est à ce moment qu'il faut choisir pour les séparer, car une nouvelle ponte s'ensuivrait dans la huitaine et ferait perdre tout le résultat obtenu pendant la couvaison. Ce que l'amateur a le plus à redouter c'est de laisser couver sur des œufs naturels car alors si le jeune sorti de l'œuf meurt par suite du froid, il y a grand danger que les parents ne pouvant dégaver leur bouillie et chagrinés par la perte de leurs jeunes ne fassent une fièvre cérébrale qui leur serait funeste. Je te conseille donc de lire attentivement les articles que l'écrit spécialement pour le Réveil du Nord et l'Egalité, qui seront toujours de plus en plus intéressants.

LEROUX.

LA SCAVULINE

Purgatif-laxatif, en dragées

Sans Goût, sans odeur.

Assiste doucement la nature.

Ne la force pas violemment.

Phie Gublin, 23, rue Ballu, Paris, et toutes les pharmacies, la boîte : 2 fr.

HERNIES Guérison sans douleur, sans bandage en 10 jours par le Docteur BASTIN de Fontaine-l'Evêque (Belgique).

A ce jour, 7620 guérisons bien authentiques. Sur ce nombre 7352 personnes ont, par humanité, consenti à donner leur nom comme référence. Liste complète sur demande. Ces 7352 personnes se mettent bien volontiers, pour renseignements, à la disposition de tous ceux que leur guérison radicale pourrait intéresser. Les 268 autres personnes ont demandé le secret absolu. Nombreux candidats admis aux chemins de fer de l'Etat et à l'armée après avoir été guéris de la hernie ou du varicocèle ou de l'hydrocèle, qui les avait fait écarter momentanément.

Selon les cas, le prix est de 75 à 250 fr., payables après entière guérison sur quittance et certificat de garantie pour la vie. Brochure explicative envoyée gratis. Le Docteur BASTIN fait la spécialité "Hernies" depuis 1890 : il est, en date, le premier spécialiste herniaire et il ne s'occupe que de cette seule spécialité.

Physiologie Capillaire

Le cheveu prend naissance dans un follicule, véritable racine sans laquelle il ne saurait exister. Si le follicule est détruit, la calvitie est incurable, mais lorsque la chute des cheveux n'est qu'un accident provenant de desquamation pelliculaire ou lorsqu'elle n'a pas atteint le follicule pileux, dans ce cas, la DICHLORINE fait des merveilles, et nous n'exagérons pas en disant que non seulement les cheveux ne tombent plus, mais qu'on les voit bientôt repousser à flots. En pommade 1/2 pot 1 fr. 75. Ertier 2 fr. 50, ou en lotion flacon 3 fr. 50. Exiger la marque DICHLORINE VILLETTE.

Lille, dépôt pour le gros : MM. Danjou et Dupont, droguistes ; détail : Grande Pharmacie de France Vandamme et Guermonprez. — A Roubaix : Deroubaix et Gerreth. — A Tourcoing : Decouvelaere. — A Armentières : Bailleul. — A Douai : Leurquin. — A Dunkerque : Baggio. — A Valenciennes : Sabin-Boulet. — A Hénin-Liétard : Godin. — A Lens : Neuviarts. — A Béthune : Dollé. 1774-5.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU Dr FRANCK

Un Siècle de bonne Clientèle. Contre la CONSTIPATION et ses Conséquences : Manque d'Appétit, Migraine, Embarras gastrique, etc. DEMANDER les VÉRITABLES Étiquette ci-jointe et le NOM du Dr FRANCK sur des boîtes bleues (jaunâtre ci-cont.) 1f60 1/2 B (60 grains) ; 3f B (125 gr.) C'est le Remède le meilleur, le plus commode et le moins cher. Notice dans chaque boîte. TOUTES PHARMACIES

INFORMATIONS Commerciales et Financières

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHE DE PARIS

Cours de clôture du 4 janvier 197

AVOINES. — Calmes. — Cour. 20 65. — Proch. 20 65. — M.-A. 20 70. — 4 mars 20 90. — 4 mai 20 60.

SEIGLES. — Calmes. — Cour. 17 50. — Proch. 17 75. — M.-A. 17 75. — 4 mars 17 75. — 4 mai 17 75.

BLES. — Calmes. — Cour. 23 »». — Proch. 23 05. — M.-A. 23 25. — 4 mars 23 30. — 4 mai 23 50.

FARINES. — Calmes. — Cour. 29 25. — Proch. 29 40. — M.-A. 29 75. — 4 mars 29 90. — 4 mai 30 50.

LINS. — Lourds. — Cour. 47 50. — Proch. 47 50. — M.-A. 47 50. — 4 prem. 47 25. — 4 mai 48 50.

SUCRES. — Lourds. — Cour. 26 12. — Proch. 26 37. — 4 mars 26 87. — 4 mai 27 37. — 4 oct. 27 12.

COLZAS. — Baisse. — Cour. 80 75. — Proch. 78 »». — M.-A. 72 »». — 4 prem. 75 50. — 4 mai 65 »».

ALCOOLS. — Cour. 41 50. — Proch. 41 75. — M.-A. 42 50. — 4 mai 43 75. — 4 dern. 39 »». — 3 oct. 37 75.

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

Paris, 4 janvier 1907.

Après un début plutôt lourd, la Bourse s'améliore un peu en clôture ; les écarts de cours sont cependant insignifiants.

Notre 3 % se tient rendant toute la séance à 95,50 les Fonds d'Etats Etrangers sont inchangés. L'Extérieure à 95,72. Le Portugais s'avance à 71,80, le Turc reste à 95 les Russes consolident leur précédente avance ; quelques-uns même perdent du terrain. Le 3 % 1891 revient à 65, le 3 % 1896 à 63,30, le 5 % 1906 varie peu aux environs de 89.

Etablissements de Crédit irréguliers. Banque de France fléchit légèrement à 4080. La Banque de Paris à 1595. Le Lyonnais est ferme à 1223. L'Union Parisienne à 819.

Bonne tenue des Chemins Français. Lyon 1318, Nord 1790. Orléans 1342, et des Chemins Espagnols : Andalous 257. Nord-Espagne 288. Saragosse 444.

On est très ferme au groupe de traction. Métropolitain s'avance à 519. Le Thomson à 732. L'Omnibus même est mieux à 900.

Les Valeurs métallifères ont peu de variation. Aguilas 174. Jouissance Malfidano 690. Métaux 621. Platine 762. Excellente amélioration du groupe cuprifère. Le Rio s'avance à 2293. la Cape-Copper à 234 et la Tharsis à 229.

Les Devises Nitratières ont à supporter de nombreuses réalisations. Lagunas fléchit à 109 et Lautero à 326 ; les Industrielles Russes sont peu travaillées. Briansk est mobanané à 317. Sosnovice fléchit à 1247, c'est encore cher pour un dividende de 30 francs. Hartmann bouge peu à 800, de même que Sels Gemmes à 430.

Le compartiment minier est beaucoup meilleur en clôture, toutefois dans l'ensemble, on est à peine au niveau de celle d'hier. East-Rand 119 50. Goldfields 112. Ferreira 525. Rand-Mines 174. Robinson Gold 215. Village 107.

La De Beers se reprend à 645.

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, 4 janvier 1907.

Cette semaine ayant été des plus courtes, aucune orientation précise ne peut en être dégagée, les ordres sont un peu plus nombreux, mais on espère qu'ils augmenteront encore dès que les vacances du jour de l'An seront terminées.

La fermeté est toutefois générale, mais comme à l'ordinaire la dernière Bourse de la semaine est plutôt une Bourse de réalisation.

Les Banques sont offertes, mais la résistance est grande, on note même un peu d'avance en Banque de Bruxelles à 1100, la Banque Nationale perd dix francs à 4565.

Bonne tenue des tramways Bruxellois à 988, l'Union des Tramways à 83 ; ce petit titre est intéressant, on distribuera fort probablement cinq francs en mai, comme l'an dernier, une hausse de quelques points est donc probable. Jouissance Caire recherchée aux environs de 200, les recettes de cette Compagnie sont en excellente augmentation.

Le groupe des Fers retient toujours l'attention, malgré de nouvelles réalisations, on n'arrive pas à les faire rétrograder. Angleur se retrouve à 470, Cockerill se tasse légèrement à 2000, en attendant une reprise très prochaine. Aumetz-la-Paix, que nous conseillons depuis le cours de 730, retient l'attention à 793 ; c'est donc une hausse de plus de cent francs, en tenant compte du coupon de 40 francs détaché en décembre. Ougrée-Marihaye, que nous avons également préconisé, est très recherché à 1585, en attendant mieux. Sarrebruck est bien tenu à 10.500, c'est un titre de tout premier ordre et qui reverra le cours de 14,000, mais il n'est malheureusement pas à la portée de tous les portefeuilles.

Le compartiment charbonnier est encore délaissé, nous pensons toutefois que le réveil est proche. Amercœur 2750. Bois-d'Avroy 1170. Concorde 2350. Fontaine-l'Evêque 2375. Gouffre 2645. Nord Bécu du Couchant 900. Sacré-Madame est un peu lourd à 3810.

Nous n'avons cessé d'appeler l'attention de nos lecteurs sur les devises de Zinc, le métal se tient d'une façon très ferme et on prévoit plutôt la hausse des cours, nous croyons donc le moment propice pour entrer dans ces valeurs, Asturienne se tient à 7897. Austro-Belge 473. Nébida à 825 mérite mieux, Vieille-Montagne 962, Djebels à 327 se met en vedette.

Le compartiment des Glaceries et Verreries est peu travaillé, toutefois l'entente qui vient de se faire sur ces derniers leur promet sous peu de meilleurs cours.

Les devises Moscovites sont un peu lourdes, la Métallurgique Franco-Belge, qui a détaché 60 fr. est à 1082. La Kolomna à 1272.

BOURSE DE LILLE

Lille, 4 janvier 1907.

Le Marché des Valeurs Charbonnières est de plus en plus ferme, les titres demandés sur toute la ligne s'inscrivent à la cote en hausse sensible et sont recherchés après Bourse. La tendance reste naturellement des plus fermes.

Aniche en nouveau progrès à 1630. Anzin est demandé à 5900 environ sans contre partie. Bruay en sérieuse reprise à 859. Bully accentue sa marche ascensionnelle à 5210. Bully accentue ne gagne pas moins de 2,25 à 106,25. On recherche l'entier de Carvin.

Clarence semble calme à 333. Courrières se consolide à 2650.

Douarges se ranime et attire l'attention. Escarpelle bien tenu à 1060. Flines se maintient à 90. Lens en très bonne posture à 819, le dixième passe à 83. Le 300e Liévin s'enlève à 156. L'entier n'a pas de vendeurs. Ligny en progrès à 621. Marles 30 % s'inscrit en augmentation à 2251. Marles 70 % passe à 3050, le 20e gagne un point à 153,50. Excellente tenue du 5e Meurchin qui s'échange à 2600, nous espérons publier sous peu de bons renseignements sur la marche de cette affaire. Thivencelles s'améliore à 630. Ostricourt se maintient à 2200 et Vicoigne montre de meilleures dispositions à 1205.

Au groupe sidérurgique, quelques réalisations ramènent Denain-Anzin à 2300.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'abonner au journal

LE RENSEIGNEMENT GENERAL

publié à Lille, 5, Grande-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Abonnement : 2 francs par an.

Demander un numéro spécimen gratuit.

FÉDÉRATION DU LIVRE Lille-15e Section

Le Gérant : A.-J. Catteau

Lille, 44, Rue de Béthune.

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 4 Janvier 1907

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	95 50	95 80
3 0/0 amortissable	-- --	-- --
Italiens	-- --	-- --
Russe consolidé 4 0/0	-- --	76 35
Russe 5 0/0	-- --	95
Argentin 1896	-- --	95 30
Argentin 1900	-- --	-- --
Serbe 5 0/0 nouveau	-- --	-- --
Serbe 4 0/0	85 --	85 05
Brésil 5 0/0	-- --	97 35
Brésil 4 0/0	84 85	85
Est, Espagne 4 0/0	96 35	96 75
Portugais 3 0/0	-- --	71 60
Turc unifié	95 02	89

Etablissements de Crédit

Banque de France	4090	4093
Banq. Paris et Pays-Bas	1610	1595
Compt. nat. d'Escompte	-- --	708
Crédit Foncier	-- --	-- --
Crédit Lyonnais	1223	1223
Société Générale	-- --	-- --
Banq. fr. Comm. et Ind.	-- --	-- --
Société franç. Mines d'Or	-- --	-- --
Robinson Danek	-- --	-- --
Banque Ottomane	620	621
Banque Imp. d'Autriche	-- --	-- --

Chemins de fer. — Transports

Est	-- --	-- --
P.-L.-M.	1315	1319
Midi	-- --	-- --
Nord	-- --	1,50
Orléans	-- --	-- --
Ouest	-- --	-- --
Métropolitain	519	519
Omnibus	890	900
Wagons-Lits	-- --	264
Traction	-- --	-- --
Thomson-Houston	748	752
Kali-Stassfurt	-- --	-- --
Industrie Electrique	-- --	-- --
Lombards	-- --	-- --
Méridionaux Italiens	-- --	-- --
Nord-Espagne	287	288
Saragosse	444	444
Andalous	200	237

Valeurs Industrielles

Suez	-- --	4570
Dynamite Centrale	-- --	638
Gaz Parisien	396	397
Métaux	620	621
Omnium	-- --	430
Sosnowice	1250	1247
Tabacs Ottomans	460	469
Rio	12	11 75
Briansk	-- --	317
Malfidano	687	690
Tharsis	-- --	-- --
Tinto	228	229
Laurium Grec	109	-- --

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	-- --	234
Cap Copper	-- --	23
Goldfield	110 50	112
De Beers	639	645
East Rand	118	119 50
Ferreira	-- --	523
Geldenhuis Estate	-- --	93 50
Goerg	-- --	36 50
Hanchacs	131 50	134
Mozambique	-- --	20 50
Rand Mines	171 50	174
Randfontein	-- --	-- --
Robinson Gold	217	218

Emprunts de Villes et Obligations

	Précéd. Clôture.	Cours du jour
Ville de Paris 1855 4 0/0	595	597 75
— 1869 3 0/0	457	459 75
— 1871 4 0/0	445	445
— 1875 4 0/0	345 50	345 50
— 1892 2 1/2	374 50	372 50
— 1893 3 0/0	422	425
— 1899 2 0/0	412	412
— Métro 1904 2 1/2	-- --	-- --
Marseille	-- --	305 75
Amiens	-- --	-- --
Bordeaux	-- --	512
Lyon	102	101 50
Lille 3 0/0	-- --	-- --
Crédit Fonc., bons 1887	72	70 50
— — 1888	72	72
Communales 1879	480	480
— 1890	498	498
— 1894	394 50	395
— 1899	462	460
— 1899	463	467
Foncières 1879	506	506
— 1883	448	449
— 1885	469 50	469
— 1886	466 25	469
Rente-Guelma	457 50	456
Département 3 0/0	474	475
Economiques 3 0/0	453	456 50
Est Algérien	424	430
Ouest Algérien	428 50	429
Est 3 0/0 ancien	440	439
— 3 0/0 nouveau	440	440
— 2 1/2 —	419	415
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	439	440
— 3 0/0 nouveau	436	436
— 2 1/2 —	406 25	402
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	469	469
— 3 0/0 no.	468	474 50
— 3 1/2 —	414	414
Orléans 3 0/0 ancien	446	446
— 3 0/0 nouveau	442 50	442 50
— 2 1/2 —	402	404
Ouest 3 0/0 ancien	419	420
— 3 0/0 nouveau	430	432 50
— 2 1/2 —	-- --	393
Sud France 3 0/0	419	420
Andalous 3 0/0 1re serie	334	334
— 3 0/0 2e série	340	340 50
Nord Esp. 2 0/0 1re hyp.	280	282
— 3 0/0 2e —	375	375
— 3 0/0 3e —	380	382
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	408	402
— 3 0/0 2e —	403	405
Pampelune 3 0/0	368 75	369
Autrich. anc. 1re hyp.	447 50	445
— nouv. 1re hyp.	438	441
Lombards	360	357
Wagons-Lits	266	269
Suez 5 0/0	670	670
Suez 3 0/0	681 50	682
Panama 5 0/0	-- --	-- --
— 3 0/0	-- --	-- --
— 4 0/0	-- --	-- --
Panama 1er série	-- --	-- --
— 2e —	-- --	-- --

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

		Cours du jour
Rente belge 3 0/0	99 65	99 65
Ville d'Anvers 1887	303 75	303 75
Anvers 1902	99 25	98 25
Ville de Bruxelles 1902	-- --	-- --
Bruxelles 1902	408 75	-- --
Ville de Gand 1896	86	85 75
Lots Congo	83 75	83 50
Banque Nationale	4475	4565
Fond. Chemins Congo	4750	4585 50
Dix. Tr. Bruxellois	988 75	988
Angleur	475	470
Cockerill	1995	2000
Ougrée	1595	1585
Sarrebruck	105	105 50
Anderlues	1170	1167
Bernissart	624	626
Bois-d'Avroy	1175	1170
Boringage Central	-- --	-- --
Charbonnages Belges	762 50	761
Chevalières à Deur	1970	1970
Espér. et Bonne-Fortune	1190	1190
Fontaine-l'Evêque	2400	2375
Gouffre	2650	2645
Grand-Bonsure	-- --	-- --
Grande-Machine	1510	1525
Horloz	-- --	-- --
Houillères-Unies	412 50	410 75
Levant du Flénu	6500	-- --
Marihaye	-- --	806
Marmont	-- --	-- --
Noel Sart Culpart	2545	2540
Nord de Charleroi	3225 50	3195
Patience Beaujonc	1270	1287 50
Produits de Flénu	6397 50	6390
Réunis de Charleroi	2320	2325
Sacré-Madame	3912 50	3810
Trieu-Kaisin	2000	2050
Asturienne	7390	7287
Nébida	-- --	825
Vieille-Montagne	961 50	962 50
Djebels-Mauser	323	327 50
Katanga	1126	1120
Silésie	1127	1130
Métropolitain	-- --	441 50
Briansk	-- --	-- --
Dniéprovienne	1485	1481 50
Métallurg. Russo-Belge	1073	1082 50
Mécaniques et Locomot.	-- --	-- --

BOURSE DE LILLE

Aniche	1625	1630
Anzin	-- --	-- --
Bully-Grenay	5150	5210
— (50s)	204	102
Bruay	843	859
Carvin	-- --	-- --
Carvin 1/5	-- --	-- --
Clarence	334	332
Courrières	2648	2650
Crespin	-- --	-- --
Douchy	-- --	-- --
Douarges	283	285
Dourges	1470	-- --
Escarpelle	-- --	1060
Ferfay	1615	-- --
Ferques	-- --	-- --
Flines	-- --	90
Lens (100s)	816	819
— (1000s)	82 25	83
Liévin	-- --	-- --
— (50s)	-- --	156
Ligny	618	621
Marles 30 0/0	2150	2251
Marles (20)	152 50	153 50
Marly	-- --	-- --
Meurchin	2571	2600
Meurchin (5e)	2300	2300
Ostricourt	-- --	2200
Thivencelles	-- --	630
Vicoigne (20s)	1200	1205
Drocourt-Anzin	2300	2300
Campagnac	120	120
Aimecourt	-- --	-- --

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Gde-Place, à Lille.

FEUILLETON DU 5 JANVIER. — N. 288

MEMOIRES D'UN MEDECIN

Joseph BALSAMO

par Alexandre DUMAS

DEUXIEME PARTIE

LXXXVIII

Le dernier adieu de Gilbert

— Je dirai cela ; cependant, vous chercherez cet enfant ?

— J'ai un moyen de le retrouver. Je suis forcé à quitter la France ; Andrée entrera au monastère de Saint-Denis ; alors j'irai trouver monsieur de Taverney ; je lui dirai que je sais tout ; je le forcerai à me découvrir la retraite de l'enfant. Ses résistances, je les vaincrai, par la menace d'une révélation publique, par la menace d'une intervention de madame la dauphine.

— Et l'enfant qu'en ferez-vous, votre sœur étant au couvent ?

— Je le mettrai en nourrice chez une femme que vous me recommanderez... puis au collège, et, quand il sera grand, je le prendrai avec moi, si je vis.

— Et vous croyez que la mère consentira, soit à vous quitter, soit à quitter son enfant ?

— Andrée consentira désormais à tout ce que je voudrai. Elle sait que j'ai fait une démarche auprès de madame la dauphine, dont j'ai la parole ; elle ne m'exposera pas à manquer de respect à notre protectrice.

— Je vous prie, rentrons chez la pauvre mère, dit le docteur.

Et il rentra en effet chez Andrée, qui sommeillait doucement, consolée par les soins de Philippe.

Son premier mot fut une question au docteur, qui avait déjà répondu par une mine riante.

Andrée entra dès lors dans un calme parfait, qui accéléra si bien sa convalescence que dix jours après elle se levait et pouvait marcher dans la serre, à l'heure où le soleil descendait sur les vitraux.

Le jour même de cette promenade, Philippe